

818

Cap sur la Paix

« Dans le Sûtra du Lotus, le poison se change en doux élixir, doté du goût le plus délicieux. »

Nichiren Daishonin (L&T-II, 193)

NRH vol. 22 : un nouveau siècle Bâtir une citadelle de paix



Josei Toda et Shin'ichi devant le nouveau centre de la Soka Gakkai, en 1953



Témoignage

Maud

Expérimenter une prière
libre de toute peur

p. 2

Cap sur la France

Activité jeunesse

Val-d'Oise en fête

p. 8

Le mot de

Fabrice Oliya

Finir l'année en beauté

p. 2

Le mot de

Fabrice Oliya

Responsable des jeunes hommes
du mouvement Soka



« Finir l'année
en beauté ! »

Septembre et octobre sont des mois particuliers. De nombreux événements se succèdent à un rythme effréné. Les vacances sont terminées, tout recommence, c'est l'effervescence de la rentrée. On mène de front toutes sortes d'activités et on a tous de nombreux rôles différents à jouer. On s'organise, on planifie, on fait des choix, on échafaude toutes sortes de stratégies, on peut même parfois se sentir dépassé. Pas toujours facile de rester concentré et de donner à tout moment le maximum de nos capacités sans être distrait ou préoccupé !

Comme l'écrit Nichiren Daishonin : « *Une seule personne finira par échouer si ses buts sont contradictoires.* » ¹

Nous l'avons tous déjà vécu : la récitation de vigoureux *daimoku* le matin nous permet de nous investir positivement et pleinement dans ce que nous faisons à chaque instant de la journée. Beaucoup de choses se jouent dans notre décision, le matin, face au *gohonzon*. « *En termes simples, la foi équivaut à se décider. Quitte à se décider, autant se décider à réussir !* », disait M. Toda. ²

De plus : « *Le secret pour réussir à assurer de multiples rôles est de se concentrer entièrement sur la tâche du moment, de lui consacrer tous nos efforts avec enthousiasme, en conservant une attitude positive, tournée vers l'avenir, et de ne pas s'inquiéter.* » ³

La rentrée, c'est donc de formidables opportunités d'expérimenter à nouveau la stratégie du Sûtra du Lotus et de nous propulser magnifiquement vers la fin de l'année, avec joie et grande fierté ! ■

Témoignage

Maud

Expérimenter une prière

Aujourd'hui, de nombreux jeunes se retrouvent dans ce qu'on appelle la « génération précaire » : bardés de diplômes, ils ne trouvent pas de poste à la hauteur de leur formation. Doutes, peurs et perte de confiance apparaissent au fur et à mesure que l'instabilité s'installe. Maud nous raconte comment, en changeant sa manière de prier, elle a pu surmonter le dénigrement et trouver un emploi qui lui correspond.

J'ai vingt-huit ans. Munie d'un bac + 5, je vais de CDD en CDD depuis que je suis étudiante, avec des périodes de chômage qui entrecoupent mes contrats.

En juin 2008, alors que je suis à un mois de la fin d'un CDD, mon père a un grave accident : j'abandonne tout de suite mon poste pour le soutenir. Je n'imagine alors pas les difficultés qui m'attendent professionnellement. Alors que j'avais réussi à développer une force intérieure insoupçonnée face à l'éventualité de la mort de mon papa (qui est maintenant en pleine forme), dès septembre, je me trouve perdue au moment de reprendre mes recherches d'emploi. Je ne sais pas quelle direction prendre. A de nombreuses reprises, notamment lors des activités bouddhiques, je décide de faire jaillir l'état d'esprit qui m'animait auprès de mon père : « *même pas peur* » (de trouver du travail, de l'échec, etc.).

Le 5 septembre 2008, au Japon, je participe à l'inauguration du groupe Kayo avec des représentantes de la SGI du monde entier. Je décide profondément de répondre au vœu de Daisaku Ikeda : développer un bonheur indestructible et participer à celui des jeunes filles de ma région.

Des employeurs potentiels m'appellent et me font part de leur souhait de travailler avec moi. Mais la réalité est là : il n'y a pas les financements nécessaires à mon embauche. Je fais quelques vacances passionnantes début 2009, sans contrat de travail à la clé...

Je prends conscience que je suis habituée à m'autocensurer

Les mois passent, le sentiment d'inutilité grandit. Pour autant, je continue de me lever tôt, de réciter *daimoku* : parfois intensément, parfois juste le minimum pour ne pas lâcher. Au mois de juin, une annonce dans mon secteur (très spécialisé, émettant peu d'offres) retient mon attention. Je suis surqualifiée, mais la mission m'intéresse fortement. Je suis recalée suite à un entretien où la peur guide chacune de mes paroles et de mes actions. Même si je sais intellectuellement que c'est faux, j'ai la conviction d'être nullissime.

Le cours d'été jeunesse autour de M. Saito arrive à grands pas : j'y vais en décidant de créer un changement subtil dans mon cœur, qui me permettra de changer ma situation, notamment dans le domaine du travail. L'étude approfondie que propose M. Saito, agrémentée de l'expérience d'une jeune fille islandaise, me permet de prendre conscience à quel point je suis habituée à m'autocensurer, même quand je prie devant le *gohonzon*. Pourtant, s'il y a bien un espace-temps au sein duquel personne ne peut s'immiscer, c'est bien là, pendant ma prière.

Je comprends alors que je peux tout exprimer face au *gohonzon* et que je n'ai aucune raison de limiter mes vœux et, par conséquent, ma prière. A partir de défis anodins de la vie quotidienne, j'expérimente

1. L&T-I, 169.

2. D&E- sept 2009, 19.

3. NRH, Cap 811, 17 août 2009.

libre de toute peur



cette manière complètement libre de prier. J'accumule de petites victoires au quotidien. Ce qui prend du sens pour moi, car, jusqu'alors, j'entretenais l'illusion que je devais me concentrer sur le fait de trouver un emploi, et ne pas « épuiser » mes prières dans des futilités. Première victoire intérieure : je gagne sur mes peurs et mes limites. Confiance et joie réapparaissent... et les offres d'emploi aussi ! Je postule pour deux postes : l'un semble fait sur mesure pour moi et l'autre correspond à celui de mes rêves.

Vient le cours d'été des jeunes filles. J'ai à cœur d'encourager au maximum les participantes. Après une journée très intense, j'apprends que je décroche un entretien d'embauche qui aura lieu le lendemain de mon retour de cours d'été. Je décide alors d'y aller avec un cœur qui ne connaît pas la peur, tel celui qui anime le groupe Kayo. L'idée que je me bats avec toutes les jeunes filles présentes m'encourage.

Le groupe Kayo représente, pour moi, ces jeunes filles invaincues qui rayonnent dans la société, malgré des circonstances pas toujours favorables. C'est aussi un tissage de liens d'amitié profonds qui me porte.

Daisaku Ikeda nous encourage à devenir une personne de confiance au travail. Concrètement, il s'agit de savoir accueillir et saluer les gens avec fraîcheur, parler clairement et distinctement, se sentir d'attaque dès le matin et continuer à aller de l'avant sans se plaindre. Ces aspects très

concrets changent complètement mon attitude intérieure, ma timidité fait place à la confiance.

L'entretien d'embauche se déroule bien. On me demande de rendre un travail pour la semaine suivante. Clins d'œil, soutien et coaching sur mesure apparaissent de manière inattendue. Je bataille chaque heure contre mes doutes pour accomplir ce travail.

« Créer un changement subtil dans mon cœur qui me permettra de changer ma situation. »

Entre-temps, j'ai deux entretiens pour le poste « sur mesure ». Je gagne en liberté intérieure. J'exprime naturellement ma façon de voir le travail proposé et deviens même force de proposition.

Les verdicts tombent : les deux employeurs veulent de mes services ! J'ai le choix ! J'opte pour le poste de mes rêves, qui me permettra de découvrir un nouveau champ d'action. S'ouvre un nouveau chapitre, avec de grands défis en perspectives. Une chose est sûre : même si c'est difficile, je ne serai pas vaincue ! Je remercie les nombreuses personnes qui ont mis des pierres précieuses sur mon chemin, par leurs sourires, leurs encouragements ou leur présence ! » ■

Transformons nous-même la Terre

Les trois transformations de la Terre relèvent de notre responsabilité. Les bouddhas, les diamants et tout le cérémonial ne sont qu'une belle parabole. À nous de concrétiser ce qu'elle nous enseigne.

PRIER ET AGIR. Tels sont les fondamentaux. Ce sont les efforts quotidiens, inlassables, pour mettre en marche notre transformation intérieure. Tout cela au cœur de notre réalité. C'est bien là le point essentiel. Il ne s'agit donc pas de sauver le monde, tels des super-héros, en négligeant notre propre bonheur et développement. Il ne s'agit pas, non plus, de croire que l'on peut goûter au bonheur sans s'occuper de son environnement. Dans le *gosho* sur *L'atteinte de la bouddhité en cette vie*, Nichiren Daishonin fait ce constat : « Si le cœur des hommes est impur, leur terre est impure, mais si leur cœur est pur, leur terre l'est également. Ainsi, il n'y a pas deux sortes de terres, pure et impure en elles-mêmes. Il n'y a que la pureté ou l'impureté de notre cœur. »¹ Il mène cette réflexion sur la base du concept d'*ichinen sanzen*. À chaque instant, nous explique Tiantai, nous avons 3 000 voies possibles. Nos choix influencent notre environnement et notre environnement nous influence. Tout le fonctionnement de la vie, tel que l'explique le bouddhisme, est ainsi condensé. Ce sont nos efforts qui, au final, comptent. En effet, dans les trois transformations de la Terre racontées ici, « l'important réside dans le fait que Shakyamuni ait procédé de manière rapide, successive et sans intervalle, de la transformation de la première terre à la deuxième puis, finalement, à la troisième. Un changement profond ne peut se faire qu'au prix d'efforts constants et continus. »² Ces efforts, nous pouvons leur donner le nom de « révolution humaine ».

La marche du changement

Sur la base d'une prière forte, nous pouvons changer jusqu'au destin d'une nation entière. C'est d'ailleurs cette idée que Daisaku Ikeda met en avant dans la préface de son roman *La Révolution humaine*. On peut penser que c'est un peu exagéré de penser ainsi. Nous avons cependant des exemples bien connus qui peuvent illustrer cela. Citons, par exemple, le combat de Gandhi. Avocat en Afrique du Sud, il est frappé par la discrimination qui existe alors dans ce pays. De retour en Inde, il décide, pour faire cesser le colonialisme britannique, de s'attaquer à un symbole : la taxe sur le sel. Il prend alors l'initiative d'aller lui-même le récolter sur le bord de la mer. Se lançant dans une longue marche

La terre transformée en terre de bouddha

« Le monde saha s'en trouva aussitôt transformé en un lieu de pureté et de propreté. Le sol en était de lapis-lazuli, orné d'arbres constellés de bijoux, avec des cordons d'or pour signaler les huit voies. Il ne se trouvait aucun village, bourg ni ville, océan ni rivière, montagne, torrent ni forêt ; une grande quantité d'encens précieux y brûlait et des fleurs de mandarava couvraient entièrement le sol. Des filets ornés de pierres précieuses et des tentures étaient tendus au-dessus, d'où pendaient des cloches serties de bijoux. »

SdL-XI, 173.

devenue célèbre, il parvient à rallier des centaines de milliers de personnes à sa cause. Grâce à sa détermination sans faille, il réussit à abolir, de manière pacifique, la présence anglaise.

En tant que bouddhiste, en nous fondant sur une prière forte, nous pouvons nous aussi révolutionner notre environnement. Nous n'avons, certes, pas tous une mission aussi vaste, mais nous pouvons néanmoins changer l'état de vie de notre famille, et influencer positivement notre travail, notre quartier par notre prière et nos actions. C'est même, en quelque sorte, un chemin inévitable pour tout pratiquant du bouddhisme de Nichiren Daishonin. Le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, explique à ce propos que : « En bouddhisme, il n'y a qu'une alternative : victoire ou défaite. Les véritables valeurs bouddhiques se manifestent par un engagement sincère et entier au sein de la société. Pour être les disciples de Nichiren Daishonin, pour devenir de véritables acteurs des changements, nous devrions mettre en pratique les enseignements bouddhiques dans la société et faire tout notre possible pour le bien-être des autres, celui de notre pays et du monde. C'est la raison d'être du mouvement Soka. »³ La responsabilité des trois transformations de la Terre nous incombe donc pleinement. ■

F. DELHAISE-RAMOND



La marche du sel de Gandhi

1. L&T-I, 4.

2. D&E-mars 2009, 65.

3. Ibid., 59.

Bâtir une citadelle de paix

Début du volume 22

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il en devient le troisième président et s'envole pour la première fois à l'étranger. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



En février 1952, Shin'ichi avait impulsé une grande dynamique dans les activités du quartier de Kamata

« Un nouveau siècle – un siècle de paix, d'humanité, de victoire, de gloire, un siècle sans guerre, un siècle de la vie. »

Shin'ichi Yamamoto se leva, déclamant ces mots que Mineko prit en note.

Au retour de sa deuxième visite en Union soviétique, le 30 mai 1975, il bouillait d'un ardent désir de changer le cours du siècle à venir.

Le mouvement Soka débordait d'un esprit de progression renouvelé, tourné vers l'objectif de la paix mondiale. La force de ce mouvement réside dans la cohésion et la sagesse des individus. Le courant visant à instaurer la paix sur la base des enseignements de Nichiren Daishonin est une alliance de personnes ordinaires, indifférentes au statut social, au parcours scolaire ou aux titres, qui œuvrent ensemble joyeusement, courageusement et harmonieusement, afin de construire un monde nouveau.

Le célèbre éducateur et réformateur japonais Yoshida Shōin (1830-1859) espérait également que les Japonais se dresseraient

au sein d'un mouvement populaire. Yoshida aurait sans nul doute été impressionné de voir le rassemblement vigoureux des personnes ordinaires formant le mouvement Soka essaimer sur toute la planète.

Mes amis, luttiez pour la justice, pour la paix et pour votre propre bonheur ! Mes amis, ne ménagez pas votre peine pour la victoire du peuple ! Agissez courageusement pour lever le rideau sur une nouvelle ère.

De nouvelles avancées exigent des buts novateurs et inspirants. Il importe de s'unir, de planifier avec soin et de se consulter mutuellement.

À l'époque, Shin'ichi concentrait son énergie sur les activités bouddhiques qui se tenaient au sein de chaque arrondissement de Tokyo et dans toutes les autres régions, afin de propulser le mouvement vers le nouveau siècle.

À travers ces réunions, Shin'ichi souhaitait faire la connaissance des croyants aînés de chaque arrondissement et préfecture et faire apparaître de nouvelles personnes de valeur.

Le soir même du jour où Shin'ichi revenait d'Union soviétique, il participa à une réunion des vice-présidents durant laquelle

il s'entretint avec eux sur le nouveau départ auquel se préparait le mouvement. Sans prendre un jour de repos, il investissait son énergie dans les activités en faveur de la paix mondiale.

Le 5 juin, il participa à une conférence réunissant cinquante représentants de l'arrondissement d'Ota, à Tokyo. Shin'ichi était né et avait grandi à Ota, et c'était là qu'il avait fait la connaissance de son maître bouddhique Josei Toda. C'était aussi le lieu où s'était déroulée une action majeure de l'histoire de la Soka Gakkai : le mouvement de février 1952. C'était une initiative dynamique de diffusion des enseignements bouddhiques dont Shin'ichi avait pris la tête en qualité de nouveau conseiller de Kamata. Cette action avait permis de faire connaître le bouddhisme et avait constitué une ouverture dans la réalisation du vœu de toute une vie de Josei Toda : faire prospérer les idéaux du bouddhisme de Nichiren Daishonin.

« Le courant visant à instaurer la paix sur la base des enseignements de Nichiren Daishonin est une alliance de personnes ordinaires qui œuvrent ensemble joyeusement, courageusement et harmonieusement, afin de construire un monde nouveau. »

De même, Shin'ichi habitait à Kobayashi-cho, dans l'arrondissement d'Ota, lorsqu'il avait été investi troisième président du mouvement Soka en 1960 et avait entamé son premier voyage à l'étranger cette même année. L'histoire de la transmission de ce bouddhisme dans le monde avait commencé lorsque Shin'ichi était parti de sa demeure modeste et exiguë à Ota.

Ota a été le théâtre d'une multitude de réalisations majeures accomplies grâce aux actions dévouées de Shin'ichi. Ce quartier s'illustre comme une précieuse ressource de l'esprit Soka. Si la conscience de cette dimension profonde venait à se perdre, ces magnifiques accomplissements se réduiraient à des mythes et à des clichés, leur esprit s'estomperait, puis s'évanouirait. Les remarquables actions de Shin'ichi et de ses compagnons pratiquants d'Ota continueront à briller avec éclat grâce aux efforts des disciples reprenant cet héritage spirituel et relevant de nouveaux défis.

Shin'ichi aspirait à ce que les croyants d'Ota fraient la voie vers une nouvelle ère avec la détermination et l'engagement passionné qui étaient les siens tandis que, jeune homme, il avait pris l'initiative à Kamata. Il espérait qu'ils œuvreraient ensemble à faire d'Ota une terre modèle qui, plus que toute autre, ferait progresser les idéaux bouddhiques.

Shin'ichi priait sincèrement en son for intérieur pour qu'un flux ininterrompu de personnes de valeur suivent ses traces.

Tout en écoutant les différents points de vue, Shin'ichi présenta plusieurs propositions. Il fut décidé, lors de cette réunion, de rénover le centre de pratique bouddhique de Kamata ; de transformer également les centres de pratique d'Omori et de Yukigaya en centres culturels, et d'établir un centre bouddhique sur l'île de Hachijo-jima, qui faisait partie de l'arrondissement d'Ota.¹

Jusqu'alors, la Soka Gakkai avait accordé la priorité à la construction de temples annexes de la Nichiren Shoshu dans tout le Japon, ainsi qu'à des réfections générales dans l'enceinte du temple principal Taiseki-ji. Les travaux sur les centres de pratique et les centres culturels du mouvement avaient été relégués au second plan. Après l'achèvement du Sho Hondo au temple principal en 1972, et la remise à neuf des bâtiments voisins, les cinq années suivantes devaient être consacrées à la construction de centres culturels, de centres culturels et à l'établissement des bases pour une croissance et un essor renouvelés en faveur de la transmission des enseignements bouddhiques.

En songeant aux lieux de culte bouddhiques, Shin'ichi ne pouvait s'empêcher de se remémorer un incident survenu alors qu'il se

trouvait avec son maître bouddhique, Josei Toda. Dès l'époque où M. Toda avait lancé son action pour reconstruire le mouvement, aussitôt après la guerre, la construction d'un centre qui servirait de siège au mouvement avait été son rêve le plus cher. Josei Toda confiait souvent à Shin'ichi ses regrets qu'il n'existe pas de centres d'activités distincts pour les croyants. Mais, à partir de l'automne 1949, ses affaires avaient périclité et il s'était retrouvé dans une situation critique. Il avait démissionné de sa fonction de directeur général du mouvement en 1950, afin de protéger l'organisation de toutes les répercussions négatives qui pourraient découler de ses difficultés professionnelles. Ce n'était assurément pas une situation propice à la construction d'un bâtiment.

Un jour, alors que Josei Toda et Shin'ichi marchaient vers Hibiya, au centre de Tokyo, la pluie se mit à tomber en trombes. Ils n'avaient pas de parapluie et n'arrivaient pas à trouver de taxi. Contemplant son maître trempé jusqu'aux os, Shin'ichi avait ressenti un pincement de cœur. Le QG du Commandement suprême des Forces alliées se dressait devant eux. Levant les yeux vers cet imposant édifice, Shin'ichi avait déclaré : « Monsieur Toda, je suis navré que vous deviez attendre comme cela dans le froid. À l'avenir, j'achèterai une voiture qui pourra vous conduire partout. Je construirai aussi de magnifiques locaux. Vous pouvez compter sur moi. »

Percevant intensément la résolution sincère de son disciple, Josei Toda avait souri joyeusement.

Dans tous ses efforts et ses actions, Shin'ichi était uniquement motivé par la détermination de triompher dans chaque entreprise et de répondre aux attentes de son maître bouddhique. Josei Toda était toujours présent dans son cœur. Jour après jour, Shin'ichi menait un dialogue intérieur incessant avec lui. Il était convaincu que celui-ci connaissait la moindre de ses actions et ses sentiments les plus intimes, et il était déterminé à vivre chaque journée d'une manière dont il pourrait fièrement lui rendre compte. En priant chaque matin, il faisait ce serment en son for intérieur : « Maître ! Je ferai de nouveau de mon mieux aujourd'hui ! Je remporterai la victoire, pour vous. Observez mes actions de disciple sincère et fidèle. »



En 1975, le mouvement Soka décida de la réfection de plusieurs centres culturels bouddhiques.

1. Hachijo-jima : la plus au sud des sept îles formant le chapelet d'îles d'Izu (au nord des îles Marianne), administrée par la préfecture de Tokyo.

2. Daisaku Ikeda, *A Youthful Diary: One Man's Journey from the Beginning of Faith to Worldwide Leadership for Peace*, (Le cheminement d'un homme, de ses débuts dans la foi à la construction d'un mouvement mondial pour la paix) Santa Monica, California, World Tribune Press, 2000, p. 110.



Mais Toda et Shin'ichi étaient battus par les vents implacables et glaciaux de la destinée. De plus, Shin'ichi était atteint de tuberculose et souffrait constamment de la fièvre. Certaines nuits, il avait la sensation d'être coincé entre les murs épais de l'adversité. Dans ces moments-là, les propos rigoureux de Toda résonnaient dans son cœur : « *C'est le moment crucial ! Ne sois pas vaincu ! Aie confiance et fonce hardiment ! Tu es le disciple de Toda après tout ! Tu es le lionceau d'un roi-lion !* » En songeant à Toda, il ressentait un courage et une force renouvelés. Ces jours-là, lorsqu'il avait réussi à déployer tous les efforts possibles, il visualisait mentalement Toda lui souriant et s'exclamant : « *Excellent ! Bon travail !* » Shin'ichi considérait toute paresse ou compromis de sa part, non seulement comme un échec personnel, mais aussi comme une chose qui attristerait et décevrait son maître.

En bouddhisme, la relation de maître et disciple n'est pas un simple formalisme ou un faux semblant : elle n'existe que lorsque les disciples gardent constamment leur maître dans leur cœur. C'est de cette présence du maître dans son cœur que naissent autodiscipline et autonomie.

Grâce aux combats que Shin'ichi avait menés dans l'ombre, Josei Toda avait finalement pu s'extraire de ses graves difficultés commerciales et, le 3 mai 1951, il avait été officiellement investi deuxième président du mouvement Soka. Ce jour-là, Shin'ichi avait écrit dans son journal : « *Je me suis assis seul au milieu de la salle de réunion, écoutant tranquillement mon maître bouddhique et les responsables présents, songeant que nul autre que M. Toda ne sait que le regard d'un jeune homme solitaire est fermement tourné vers les dix années à venir.* »²

Même après l'investiture de Josei Toda, l'assise financière de l'organisation demeurait précaire et il était toujours impossible de construire un siège autonome. La Soka Gakkai avait ainsi établi son siège sur un étage de l'immeuble abritant les bureaux commerciaux de Toda à Nishi-Kanda, dans l'arrondissement de Chiyoda, à Tokyo.

Josei Toda espérait bâtir, dès que possible, un siège vaste et spacieux pour les pratiquants et se reprochait d'en être incapable. Ignorant ce qu'il ressentait, certains responsables se plaignaient des gros inconvénients créés par l'absence

d'un bâtiment spécifiquement destiné à abriter le siège, et déclaraient qu'un splendide édifice qui étonnerait le public devrait être construit sans délai. Toda avait répondu fermement : « *Nous n'avons pas besoin d'un bâtiment. Ce n'est qu'un aspect superficiel. Le siège, c'est là où je me trouve ! Cela devrait suffire, n'est-ce pas ? Vous feriez mieux de passer plus de*

« Dans tous ses efforts et ses actions, Shin'ichi était uniquement motivé par la détermination de triompher dans chaque entreprise et de répondre aux attentes de son maître bouddhique. Josei Toda était toujours présent dans son cœur. »

temps à réfléchir aux moyens de renforcer tout d'abord notre mouvement. »

À chaque fois qu'il entendait Josei Toda tenir de tels propos, Shin'ichi se jurait en silence : « *Sensei, je ferai de mon mieux. Je ferai en sorte que nous ayons un bâtiment du siège à plein temps où chacun pourra se réunir à sa guise.* »

En novembre 1953, lorsque le siège de la Soka Gakkai avait été établi à Shinanomachi, dans l'arrondissement de Shinjuku, à Tokyo, Josei Toda s'en était réjoui comme un enfant : « *Nous l'avons construit ! C'est merveilleux ! C'est une grande citadelle ! Dorénavant, je dirigerai le mouvement à partir d'ici. Les croyants pourront s'y réunir en toute liberté du matin au soir. Le mouvement pour la paix mondiale va progresser avec un formidable dynamisme !* »

Ce nouveau siège était la concrétisation du vœu du disciple.

La salle de pratique principale du nouveau bâtiment ne couvrait toutefois qu'une surface de 70 tatamis (environ 112 m²). Pour autant, la création de ce nouveau siège faisait prospérer les idéaux bouddhiques. Josei Toda avait déclaré à Shin'ichi : « *J'aimerais construire dans tout le Japon des centres culturels bouddhiques comme celui-ci.* »

Shin'ichi avait gravé ces paroles dans son cœur. Aujourd'hui, il existe de nombreux locaux magnifiques, bien plus vastes que le siège originel, disséminés dans tout l'archipel. ■

« Une vie d'engagement et de reconnaissance profonde est belle. Chaque pas d'une vie est un pas vers la victoire et vers le bonheur. »

D. Ikeda, D&E-octobre 2008, 76



Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda

Samedi 26 octobre – dimanche 27 octobre
Pluie

Réveillé trop tard.

Me suis dépêché d'aller à la gare avec ma femme, Hiromasa et Shiromasa.

Première fois à Kanasawa, à Takaoka et à Toyama pour des cours et des encouragements.

Nous avons voyagé à travers les régions de Shin'etsu et Hokuriku.

Arrivé à Kanazawa à 19 h 15. Directement allé dans la salle de réunion. Environ trois cents croyants étaient présents.

Une réunion d'encouragements a eu lieu à Takaoka le 27 à 13 heures. Trois cents personnes y participaient. Une autre réunion commençait à 18 h 30 à Toyama. Très déçu de n'avoir pas pu donner de cours.

Je suis un envoyé du Tathagata¹ – un grand honneur. Ne dois pas être arrogant. Ne dois pas devenir prétentieux. Dois avoir un état de vie et une patience comme l'eau qui coule.

Regardant par la fenêtre du train, je me suis interrogé sur ce que serait un voyage le long de la rivière Chikuma.

Ai pensé aux rêves des jeunes hommes robustes qui ont combattu à la bataille de l'île de Kawanaka².

Me suis rappelé l'histoire de la 14^e génération de la famille Maeda qui a régné sur Kanazawa. Pensé aux poètes, aux shoguns³, aux guerriers, aux politiciens.

La région de Hokuriku a également commencé à résonner aux sons de la paix.

Lundi 28 octobre
Nuageux puis éclaircie

Arrivé à Ueno, à 7 h 31 du matin. Juste au moment où je pensais qu'il n'y avait personne, j'ai vu ma femme. La 3^e classe wagon-lit est très bien. La prendrai dorénavant.

Au centre, dans l'après-midi pour faire un compte-rendu à J. Toda. Il semblait de bonne humeur, j'ai ressenti qu'il se préparait fondamentalement pour quelque chose. Voudrais lui rendre le meilleur service jusqu'à la dernière heure.

« Je laisserai les choses telles que les décisions personnelles, au directeur général et aux autres responsables », dit-il. Un bon plan. Pourtant, cela m'attriste.

Ai assisté à une réunion de la jeunesse dans la soirée. Tout le monde avait la mine sombre. Ces jeunes doivent prendre le temps de se reposer. Ce sont les futurs responsables du mouvement.

1. Tathagata : l'Ainsi-venu. Un des dix honorables titres du Bouddha.

2. Bataille sur l'île de Kawanaka : une série d'engagements non concluants donnent lieu à une bataille entre les armées des deux plus importants seigneurs de la période Sengoku (1467-1568).

3. Shogun : général en chef.

Val-d'Oise en fête ! Île-de-France

LA rentrée de septembre, source de nouvelles résolutions, a été l'occasion pour les jeunes croyants du Val-d'Oise de se retrouver, avec leurs amis, au centre bouddhique de Chartrettes (Seine-et-Marne). Un événement à la hauteur du slogan adopté :

« **Décider, Agir avec Courage, Tout commence en nous** »



Bolas : jonglage hispanique

Dès le mois de février, plusieurs activités bouddhiques ont été proposées pour la réussite de cette rencontre, fondée sur l'amitié et sur la stratégie du Sûtra du Lotus. Ces réunions de préparation, qui associaient pratique bouddhique et ateliers (déco, cadeaux, pôle artistique y compris vidéo...), ont permis de renforcer la cohésion entre les membres du comité d'organisation. À travers elles, trois objectifs étaient aussi poursuivis :

- * Développer la capacité à agir ensemble.
- * Trouver un lieu capable d'accueillir une centaine de jeunes.
- * Avoir à cœur que tout se passe bien pour chacun (malgré notamment l'heure et demie de transport).

Chacun avait à l'esprit les mots de l'une des pièces d'Oscar Wilde : « Souvenez-vous que vous avez pour vous la chose la plus merveilleuse qui soit au monde, la jeunesse ! »



Finalement, le 6 septembre dans l'après-midi, plus de cent jeunes se sont rassemblés à Chartrettes, dans une ambiance joyeuse et sous un magnifique ciel bleu de fin d'été.

Un spectacle pétillant, mêlant rythmes classiques au jazz, danse contemporaine et hip hop, en passant par la soul et le rock, a naturellement frappé les cœurs et les esprits... et réveillé les papilles : le buffet offert par les pratiquants hommes et femmes de la région fut savouré dans la joie et le bruit de chaleureux échanges.

Dialogues et encouragements ont donné un sens profond à cette journée, au terme de laquelle chacun s'est senti plus responsable, et déterminé à agir pour remporter la victoire dans sa vie. Un immense sentiment de satisfaction s'est dégagé.

Ce magnifique après-midi fut traversé par de nombreuses paroles de sagesse, telles celles du président John F. Kennedy : « *Il n'est jamais trop tôt pour tenter [de chercher des solutions pacifistes] ; il n'est jamais trop tard pour dialoguer.* » Et « *Si ce chemin [pour la paix] s'étend sur mille kilomètres, ou plus, qu'il soit dit que nous, en ce lieu, en cette date, avons fait le premier pas.* » Dans le même esprit, notre maître bouddhique, Daisaku Ikeda, nous encourage ainsi : « *Quand nous relevons un défi, décidons de gagner. La réussite rend heureux et redonne confiance. J'espère que vous ferez de votre mieux pour remporter la victoire de la paix.* »¹ ■

1. D&E, D. Ikeda, septembre 2009, 27.



La photo de groupe devant le Château du pré

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **Fondateur de la publication** : E. YAMAZAKI • **Directrice de la publication** : F. GRAC • **Rédacteur en chef** : B. ROSSIGNOL • **Conseillers de rédaction** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **Secrétaire général de rédaction** : L. ESPINOSA • **Coordination de la rédaction** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **REDACTEURS** : S. AGNARAMON, F. DELHAISE-RAMOND, C. GUILLEMEAU, B. LHOSTE • **TRADUCTION Journal de jeunesse** : M. MICHEL, L. DEGLANE • **TRADUCTION NRH** : V. OKADA, C. THOMAS • **PHOTO** : S. JAMGOCHIAN, C. SERRA • **DESSIN** : Ph. JAEGLER • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **MAQUETTISTE** : G. GOMEZ-PEREZ • **Imprimé en France par** : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS • **Dépôt légal** : octobre 2009. **Tous droits de reproduction réservés. Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.** ISSN 1271 - 2981

